APPROPRIATION ET NON APPROPRIATION (MISAPPROPRIATION) DE L'ESPACE

HAROLD M. PROSHANSKY

Ph.D. Program in Environmental Psychology
Graduate School and University Center
City University of New York
33 West 42 Street
NEW YORK, N.Y. 10036
U.S.A.

Résumé

Dans cette communication le concept de l'appropriation de l'espace est soumis à una analyse théorique préliminaire qui tente d'abord d'ordonner les diverses significations proposées par les organisateurs de cette Conférence.
Dans la deuxième partie de cette étude, l'analyse cherche à élargir et à clarifier le concept en prenant note du fait que c'est un processus qui s'étend dans le temps et qui a lieu dans des endroits particuliers ; ce processus doit être examiné d'un point de vue à la fois général et spécifique en relation aux différents niveaux d'organisation humaine, par exemple l'individu, le groupe, l'organisation sociale. Il doit être conçu sous sa dimension évaluative, c'est-à-dire que l'appropriation peut "réussir" ou "échouer" dans le sens où on ne réussit pas à atteindre les buts qu'on s'était fixés pour l'organisation de l'espace. Une grande attention est donnée au niveau individuel d'analyse dans la compréhension de l'appropriation de l'espace en prenant spécialement note : - de la présence ou de l'absence de perception consciente du processus chez l'individu ; - du sens de l'intériorisation par l'individu des propriétés de l'espace aussi bien que du fait qu'il s'exprime en lui ; - enfin en soulignant l'importance pour l'étude de l'appropriation de l'espace de certaines différences entre les grands types de personnalité.
Dans la dernière partie de cette étude une stratégie de recherche sur l'appropriation de l'espace est exposée en termes généraux, en partant de l'idée que cette recherche doit être centrée sur des groupes socio-culturels spécifiques, bien définis et bien étudiés et vivant dans des cadres physiques particuliers.

Introduction

Je commencerai par dire que cet essai n'est pas celui que j'avais eu l'intention d'écrire quand j'ai été invité à participer à cette conférence sur "l'Appropriation de l'Espace". Je commençai mon article en m'intéressant à la question de savoir comment l'appropriation de l'espace pouvait être conceptuellement reliée à certaines des dimensions analytiques du privé

(privacy) formulées par mes collègues et moi-même et présentées à la seconde Conférence Internationale de Psychologie de l'Espace, tenue à Lund en 1973 (Laufer, Proshansky and Wolfe, 1973). Cependant, je ne parvins pas à approfondir cette question pour un certain nombre de raisons.

En tant que psychologue de l'environnement, je n'avais jamais utilisé, ni même accordé beaucoup d'attention au concept d'"Appropriation de l'Espace". Il est probablement vrai que dans les travaux précédents portant sur des problèmes tels que le privé (privacy) et tous les autres phénomènes de l'environnement qui s'y rattachent, le concept d'appropriation de l'espace faisait partie de ma pensée, implicitement sinon explicitement. Mais cela était loin de me suffire pour relier ce concept aux diverses dimensions du privé. Je compris combien peu d'attention j'avais accordée à la définition de "l'appropriation de l'espace" lorsque je reçus des Organisateurs de cette Conférence leurs brèves mais très riches et fertiles analyses de ce concept. Il était défini bien plus largement que je ne l'avais envisagé, et comportait une gamme de référents dénotatifs et connotatifs que je n'avais tout simplement jamais pris en considération. Ce fut à ce moment que je commençai à changer d'avis sur le genre de communication que je devais ou même pouvais écrire. Il semblait prématuré de choisir un aspect ou un des sens de "l'appropriation de l'espace" et de l'appliquer à un domaine d'étude d'autant plus que les acceptions de termes qui m'étaient le plus familières avaient déjà été employées, mais avec une autre terminologie, pour désigner des notions telles que "le contrôle de l'espace". Substituer tout simplement "l'appropriation de l'espace" pris dans un sens particulier à un autre terme que j'employais pour exprimer cette notion n'aurait que fort peu servi l'esprit et le but de cette Conférence. Il semblait bien plus à propos -et c'est d'ailleurs ce qui se passait tandis que j'examinais et soupesais les différentes significations du terme révélées dans les différentes analyses conceptuelles qui m'avaient été envoyées- de mettre au point ma propre "analyse théorique" du concept.

Comme je l'ai écrit ailleurs, de telles analyses sont une nécessité essentielle à la plupart des concepts utilisés en psychologie de l'environnement (Proshansky, 1973). Pourtant tout indique déjà que les significations de ces concepts sont acceptées, sans examen dans le désir presque insatiable qu'ont les psychologues et autres spécialistes du comportement, de s'engager dans la recherche empirique. On n'accorde que peu ou pas d'attention aux propriétés analytiques et aux postulats sous-jacents de concepts tels que "le privé", "la territorialité", "l'espace personnel" et autres concepts qui sont à la base de recherches et sont utilisés pour en analyser les résultats. Il suffit de penser à la complexité des significations que met en oeuvre le concept de privé tel que Westin (1967) l'a présenté à l'origine, et qui a été plus encore élaboré et défini par Wolfe et Laufer (1976), pour mesurer l'importance de telles analyses. En ce moment même ce trio de chercheurs élargit et affine cette analyse à la lumière des résultats de recherches récentes et d'autres considérations théoriques. Cette toute nouvelle analyse théorique apparaîtra bientôt, dans un prochain numéro du Journal of Social Issues consacré à la théorie et à la recherche sur le privé (human privacy).

Mon intention ici est de commencer une analyse théorique semblable du concept d'"appropriation de l'espace" en ayant recours au très utile travail d'analyse conceptuelle effectué par les Organisateurs de cette Conférence. La tâche

à entreprendre est triple : tout d'abord, elle comportera un examen et une tentative de mise en ordre des significations, des termes et des définitions diverses fournies dans ces schémas ; en second lieu, nous tenterons d'élaborer et d'approfondir notre compréhension du problème de l'appropriation de l'espace en considérant certains de ses postulats sous-jacents et d'autres dimensions analytiques qui soit ne sont pas envisagées, soit ne sont pas rendues explicites dans ces schémas analytiques, et enfin, nous présenterons une stratégie générale pour la théorie et la recherche sur l'appropriation de l'espace, en nous fondant en partie sur les discussions précédentes.

Définitions de l'appropriation de l'espace : le besoin d'ordre

Il s'agit de déterminer la manière dont les diverses définitions de l'appropriation de l'espace se relient les unes aux autres. Nous devons les ordonner ou les intégrer de manière à ce que les problèmes que nous énonçons concernant le comment, le pourquoi et où la personne ou le groupe s'approprie l'espace, deviennent conceptuellement clairs et empiriquement pertinents. Si nous passons en revue les définitions, les significations et les propriétés diverses données à l'appropriation de l'espace par les Organisateurs de la Conférence, il devient tout à fait évident qu'on peut faire une distinction entre la fin et les moyens. Certaines de ces définitions ont trait aux objectifs ou aux buts de l'appropriation de l'espace, tandis que d'autres se réfèrent directement aux comportements et aux activités nécessaires pour s'approprier l'espace ou pour atteindre ces objectifs et ces buts.

Ainsi, on s'approprie l'espace pour avoir à exercer sur lui une autorité, un contrôle, une maîtrise ou un pouvoir. Ces buts ou types d'appropriation de l'espace sont difficiles à distinguer les uns des autres. On peut seulement dire que chacun d'entre eux peut revêtir plus d'une forme. Une personne peut avoir le contrôle physique d'un espace, mais non le contrôle ou l'autorité sociale. Par exemple, une personne forte physiquement peut réussir, dans un autobus, à enlever une place à quelqu'un de plus faible juste au moment où ce dernier allait l'occuper. Quand l'agresseur occupe le siège, il est évident qu'il le contrôle physiquement. Cependant il n'en a pas le contrôle social si les autres voyageurs contestent son droit d'occuper la place et expriment ouvertement leur mécontentement en menaçant de faire intervenir le conducteur de l'autobus ou le receveur pour rendre la place à son occupant de droit. Une autre forme d'appropriation (de contrôle, d'autorité, de maîtrise, etc ...) est celle qu'on peut appeler le "contrôle psychologique" de l'espace, comme dans le cas où l'individu croit qu'il exerce un contrôle physique ou social sur un cadre physique alors qu'en fait il n'en est rien, ou du moins, pas au degré qu'il s'imagine. Il devrait être évident que dans de nombreux cadres spatiaux durables tels que la maison familiale aussi bien que dans les cadres transitoires des lieux publics, par exemple un banc dans un parc public, les conflits et les hostilités interpersonnels s'expriment par ou proviennent de semblables appropriations psychologiques de l'espace, en particulier quand il n'y a pas correspondance entre le contrôle psychologique de l'espace et son contrôle physique ou social. Un grand nombre de questions importantes se posent à cet égard. Par exemple, combien d'espace au-delà des limites de sa propriété peut-on permettre à une personne de contrôler, en ce sens qu'un espace public devient moins public à mesure qu'il s'approche d'une propriété privée. A un niveau beaucoup plus simple se pose la question équivalente de savoir combien d'espace autour d'une personne peut être défini comme un "espace personnel", par exemple dans le cas d'un individu marchant sur une voie publique encombrée.

Toute description des moyens mis en oeuvre pour s'approprier l'espace renvoie aux divers comportements et activités de la personne ou du groupe pour atteindre ces buts. Comme l'indiquent certaines des définitions qui nous ont été proposées, l'espace peut être restructuré, on peut lui créer des limites, et re-disposer les choses ou les objets qui s'y trouvent, ou bien dans le sens décrit dans les différents textes de Psychologie de l'Environnement, l'espace peut être marqué ou identifié par des signes, des symboles, des activités, des gens ou des évènements, qui tous indiquent qu'une personne ou un groupe contrôle l'espace, le possède ou émet à son sujet une demande sociale et/ou légale. Ceci nous ramène une fois encore à la question des objectifs ou des buts de l'appropriation de l'espace. Si nous examinons de nouveau les diverses significations interchangeables du concept que nous avions notées plus haut, par exemple : l'autorité, le contrôle, la maîtrise, le pouvoir, etc..., et si nous examinons ensuite les divers moyens existant pour atteindre cet objectif, il faut alors faire une distinction importante si nous voulons que le processus de l'appropriation de l'espace devienne conceptuellement clair.

En termes à la fois de moyens et de fins, le comportement d'une personne à l'égard de l'appropriation de l'espace est dirigé essentiellement vers les autres en ce sens que la personne établit que cet espace est à elle et donc que c'est essentiellement sous son autorité que se décide qui, à quoi et quand l'espace va être utilisé. C'est cette connotation qui semble relier l'appropriation de l'espace aux concepts de "territorialité", de "proximité" (proxemics) et de "privé" (privacy). Cependant, l'appropriation de l'espace est un processus que la personne peut aussi diriger vers le cadre physique lui-même et non vers les autres, en ce sens qu'elle essaie de la conquérir, de l'adapter à ses besoins, de lui donner des caractéristiques particulières et encore bien d'autres buts orientés vers soi. Le processus d'appropriation dans ces exemples et ces circonstances est orienté bien plus vers soi que socialement, bien qu'évidemment, la personne qui adapte ou qui change un cadre physique donné en essayant de la conquérir, peut aussi et en même temps établir aux yeux des autres que c'est son "territoire". L'appropriation de l'espace conçue comme "assaut", "conquête" ou "domination" d'un cadre physique difficile ou menaçant -l'individu en fait relève le défi de son environnement- joue sans aucun doute un rôle essentiel pour établir l'identité de la personne et les valeurs de la société. Cette conception particulière de l'appropriation de l'espace reflète la conception qu'a l'anthropologue du processus comme "transformation de la nature en culture par le langage et le travail".

Notre analyse n'est pas complète si l'on parle seulement des objectifs et des moyens de les atteindre dans le domaine de l'appropriation de l'espace. Cela nous renvoie seulement aux conséquences intentionnelles de l'appropriation. La personne qui exerce une autorité, une maîtrise ou un contrôle sur un espace donné par un comportement et des activités correspondant aux défis et aux complexités de cet espace, ou aux défis représentés par des intrusions potentielles par les autres, ou aux deux, nous fournit une base pour comprendre bien des choses sur le processus par lequel l'espace est approprié. Mais qu'en est-il des conséquences non-intentionnelles de l'appropriation de l'espace ? Pour commencer, obtenir une manière de contrôle ou de maîtrise d'un cadre physique peut survenir comme la conséquence non-intentionnelle d'autres objectifs, devenant ainsi le moyen d'atteindre un but plutôt qu'une fin en soi. Comme certaines des définitions le suggèrent, il arrive souvent que le fait de vivre, de jouer, ou de travailler dans un espace ou un endroit donné exprime des besoins humains complexes qui en étant continuellement satisfaits

conduisent à et à leur tour tirent profit de l'appropriation de ces espaces ou endroits qui en résulte.

Mais même dans les cas où des individus ou des groupes cherchent à s'approprier l'espace, le résultat a d'importantes conséquences non-intentionnelles qui expliquent clairement mais partiellement pourquoi et comment des individus ou des groupes cherchent à maintenir et à accroître leur maîtrise, leur contrôle ou leur autorité sur un espace ou un cadre donné. Les conséquences concernent les modifications dans la personne, qui proviennent du succès de ses efforts pour obtenir le contrôle ou la maîtrise d'un cadre physique donné par des moyens adaptés et appropriés. Ainsi, c'est exactement dans ce sens que la personne se sent en harmonie avec cet espace ou ce cadre ou qu'il y éprouve un sentiment de bien-être. Et s'il est vrai que la "prévisibilité rassurante" d'un cadre physique particulier ou l'habitude qu'on en a peuvent conduire à son appropriation, c'est-à-dire, à un sentiment de contrôle ou de maîtrise sur lui, il n'en est alors pas moins vrai qu'une conséquence essentielle de ce processus est que l'individu ressent alors un fort sentiment d'identification personnelle avec cet espace. Et bien sûr, une fois qu'une telle identification est présente, elle peut devenir par elle-même une force dominante telle que l'individu peut s'efforcer de maintenir et d'accroître son autorité sur le cadre physique.

Ordonner les diverses significations et définitions possibles de l'appropriation de l'espace en termes de moyens et de fins, de conséquences intentionnelles ou non-intentionnelles ne constitue que le début d'une analyse théorique de ce concept. Il faut en outre détailler sa signification plus précisément, établir ses propriétés dimensionnelles et surtout rendre explicite certains de ses postulats sous-jacents.

L'appropriation de l'espace : élaboration d'un cadre général

1) L'appropriation de l'espace comme processus

Notre postulat majeur qui sous-tend la conception de l'appropriation de l'espace, a été rendu explicite dans l'une des définitions conceptuelles données pour établir le thème de cette Conférence : "C'est un processus fondé sur la durée et la continuité". La signification et le rôle central de ce postulat ne peuvent être trop soulignés dans toute tentative des psychologues de l'environnement de définir et de formuler des problèmes concernant l'appropriation de l'espace. Les anthropologues et dans une moindre mesure les sociologues, n'ont pas besoin d'en être avertis, mais c'est nécessaire pour les psychologues. Comme je l'ai récemment remarqué, la conceptualisation des phénomènes de l'environnement doit nécessairement inclure la dimension de temps (Proshansky, 1976). Tous les processus humains complexes sont des évènements continus et leur cohérence émerge d'un équilibre des changements à travers le temps dans le contexte de la modification des structures stables qui établissent la forme et la substance de ces processus. Pour cette raison, il pourrait être bien préférable de considérer l'appropriation de l'espace comme un processus au cours duquel les appropriations demandent des "réappropriations" constantes pour que l'efficacité et la valeur de l'appropriation ou de ses conséquences intentionnelles puissent être maintenues. Si des individus, des groupes et des organisations sociales se sont approprié un espace, il n'est alors pas moins vrai qu'ils chercheront à maintenir le contrôle ou l'autorité qu'ils ont sur lui. Pensez à l'exemple banal mais courant de la personne qui dans un théâtre plein de monde, s'arrange pour se placer en

tête de tous ceux qui attendent d'obtenir l'une des rares places restantes. L'individu peut être souvent obligé de se réapproprier son avantage particulier d'être parmi les premiers de la file d'attente, parce que ceux qui se trouvent derrière ou sur les côtés cherchent à se procurer la même position avantageuse.

Cependant, le comportement et le vécu de l'individu sont beaucoup plus complexes dans des cadres publiques que dans l'appropriation de l'espace dans une situation transitoire d'encombrement. Ce qui possède un intérêt primordial pour les architectes, les urbanistes et plus encore peut-être pour ceux qui administrent ou répartissent l'espace, ce sont les tentatives continuelles des individus et des groupes pour maintenir et accroître leurs appropriations de l'espace à travers le temps malgré les changements des cadres physiques, l'apparition de nouvelles priorités, et exigences normatives, et de changements dans l'individu ou le groupe lui-même. Dans ce cas, nous avons affaire à des cadres physiques conçus pour former et favoriser des relations durables plus complexes entre individus et groupes d'individus. Dans ces cadres -une maison familiale, un lieu de travail, etc ...- le comportement et les activités des gens ont pour but d'exprimer et de maintenir ces relations dans la poursuite de satisfactions et de formation de valuers réelles.

2) Individus, groupes et organisations sociales

Que ce soit dans un cadre social passager ou dans un contexte social plus durable et complexe, l'étude de la nature du processus mis en oeuvre dans l'appropriation de l'espace ne peut négliger la question du niveau d'analyse ou d'organisation humaine à l'étude. Malgré les meilleures intentions du monde, nombre d'entre nous se sont représenté et persisteront à se représenter le problème de l'appropriation de l'espace au niveau individuel ou psychologique. Après tout, la plupart d'entre nous sont des psychologues. Comme cela arrive souvent, il y aura une forte tendance à se laisser aller à une orientation réductionniste, où les groupes et les organisations sociales plus complexes seront traités comme s'ils étaient théoriquement équivalents à la personne. Sans doute, les problèmes de l'appropriation de l'espace ont des éléments unificateurs communs, que ce soit le cas de l'individu cherchant à obtenir le contrôle momentané de l'espace dans un cadre public, ou qu'il s'agisse d'une association de locataires d'un grand ensemble cherchant à imposer son contrôle sur un espace communautaire adjacent au site de l'ensemble. D'autre part, ce que les associations de ce genre ou ce que l'ensemble de la communauté elle-même fait pour s'approprier l'espace, ne peut tout simplement pas être mis sur le même plan que ce qui se passe au niveau individuel de l'analyse. A ces degrés plus complexes d'organisation humaine, le processus d'appropriation met en oeuvre des éléments uniques qui doivent être étudiés séparément. Par exemple, la question du temps que nous avons abordée plus haut en tant que dimension du processus d'appropriation suppose sans aucun doute une période de temps infiniment plus longue pour la communauté et l'organisation sociale que pour l'individu. Et ne nous laissons pas prendre au piège analytique dont le sociologue et l'anthropologue nous avertissent souvent. Nous ne pouvons tenir pour acquis que, par exemple, "l'autorité", "le contrôle" et la "maîtrise" comme moyens de décrire le comportement et l'expérience de l'individu en termes psychologiques conceptualisés, peuvent tout aussi bien être appliqués à ce qui est en jeu dans l'appropriation de l'espace par un groupe social, une communauté ou le plus souvent une nation. Le développement d'un ensemble de dimensions analytiques sous forme de concepts, de

postulats et d'hypothèses pour comprendre et étudier l'appropriation de l'espace devra distinguer soigneusement entre les éléments qui sont applicables à tous les niveaux de l'organisation humaine et donc qui les unifient, et ceux qui sont enracinés dans la complexité et l'unicité de chacun de ces niveaux.

3) Bonne et mauvaise appropriation de l'espace

A tous les niveaux de l'organisation humaine, l'appropriation de l'espace -ou, comme nous l'avons suggéré auparavant, la réappropriation constante de l'espace- est un processus qui a des niveaux de succès variables. Dans le choix des objectifs et plus encore dans les moyens utilisés pour les atteindre, il peut y avoir échec aussi bien que succès. La personne peut se retrouver avec un niveau d'appropriation moindre que celui qu'elle recherchait, et les satisfactions obtenues peuvent ne pas être adéquates, comparées à ses espoirs et ses aspirations. Du point de vue de l'individu ou du groupe, le processus à l'oeuvre dans l'appropriation de l'espace est nécessairement un processus d'évaluation au cours duquel, que ce soit en termes de moyens ou de fins, se produisent des "mauvaises appropriations" qu'il faut étudier au même titre que les appropriations réussies. Bien sûr, mauvaise appropriation ne signifie pas le défaut de justification légale pour l'appropriation de l'espace ni les mesures que l'on prend pour l'obtenir.

Exprimé simplement, si l'appropriation de l'espace n'est pas un processus instantané ou automatique, ce n'est pas non plus un processus évident pour la personne ou le groupe. Il s'agit de porter des jugements, d'agir par tâtonnements et de réadapter les buts qu'on s'était proposés pour un espace donné aux moyens employés pour se l'approprier. A n'importe quel niveau d'organisation humaine, il est assez facile de démontrer pourquoi la question n'est pas seulement l'appropriation de l'espace, mais aussi sa "mauvaise" appropriation. Une veste laissée sur une chaise dans une chambre pleine de monde peut ou non servir de "marque" ou de signe qui gardera la chaise libre pour son "occupant" absent, selon que le cadre est une bibliothèque, la salle d'attente d'un cabinet de médecin ou un autre lieu public. Et à l'autre extrême, des individus peuvent souvent donner une signification personnelle à l'espace en l'organisant et en le décorant de manière à ce qu'il exprime leurs valeurs et leurs préférences particulières, mais ces choix peuvent en réalité diminuer leur degré d'appropriation de cet espace. Ainsi, un chef d'entreprise ou un cadre supérieur dont le sentiment de contentement de soi provient d'un bureau privé où le mobilier, la décoration et les couleurs suggèrent un manque de cérémonie poussé à l'extrême, peut fournir une telle satisfaction à son occupant, mais réduire son contrôle ou son autorité sur lui. Le bureau peut suggérer une "ouverture" et un rejet des différences hiérarchiques qui peuvent inviter les autres à venir lui rendre visite à leur gré et à utiliser le bureau quand il n'est pas là.

Dans la discussion précédente nous avons mentionné les conséquences non intentionnelles du processus de l'appropriation de l'espace. Et de ce point de vue seul, une théorie ou un schéma visant à examiner et comprendre ce processus doit nécessairement tenir compte des "mauvaises" appropriations de l'espace aussi bien que des bonnes. Une dimension ou un élément essentiel de ce processus est l'estimation ou l'évaluation continue par l'individu ou le groupe concerné, non seulement des mesures prises pour s'approprier des cadres physiques, mais aussi pour maintenir et renforcer ces "appropriations".

4) Le lieu et le temps

Les spécialistes de l'environnement n'ont pas encore accordé une attention sérieuse et soutenue à la tâche essentielle de conceptualiser les environnements physiques. Comme Michelson (1970) l'a si justement souligné, nous allons avoir besoin de dimensions nous aidant à caractériser les cadres physiques -peut-être des dimensions psychologiques telles que la distance, la complexité, l'accessibilité, l'ouverture, la valeur- mais il faut des dimensions malgré tout. Tout ceci doit être dit parce que la conceptualisation du processus de l'appropriation de l'espace devra non seulement tenir compte de cette question, mais encore commencer à un niveau encore plus fondamental. Si nous possédions de telles dimensions, correctement formulées et validées, nous aurions peut-être moins à nous soucier de la nature et des propriétés spécifiques des cadres d'environnement sur lesquels on cherche à exercer un contrôle ou une autorité. Cette question n'a été posée nulle part dans les schémas que nous avons reçus. Une autre manière de la poser est de soulever le problème du contenu aussi bien que du processus. L'état actuel de nos connaissances ne nous permet pas -et peut-être ne nous permettra jamais- de négliger les propriétés intrinsèques et contextuelles d'un type d'espace donné dans notre effort pour comprendre le processus de l'appropriation.

Il y a un certain nombre de dimensions ou de critères de cadres physiques qui semblent être pertinents quant à l'appropriation de l'espace, et qui pourraient servir d'indications préliminaires pour "classer" ces cadres. Ainsi, le but d'un cadre et les activités qui s'y tiennent doivent être distingués en termes de catégories familières telles que cadre familial, cadre de travail, d'école, de loisir et autres. Cependant, même dans ces contextes choisis, on doit distinguer entre les évènements de courte durée et passagers de l'appropriation de l'espace, et ceux que nous définissons en termes de relations plus durables et d'activités qui s'étendent dans le temps. Dans le cadre de l'entreprise, la question de l'appropriation de l'espace quand elle concerne le choix de la personne qui s'assiéra à côté du patron chaque jour à l'heure du déjeuner, pourra être une question bien moins complexe que la manière dont on s'arrange pour se faire attribuer le bureau voisin de celui du directeur. Une autre dimension encore dans la conceptualisation de tels cadres spatiaux est le degré auquel d'autres individus sont concernés par ou attachés au processus d'appropriation. L'appropriation de l'espace dans tous les contextes que nous avons mentionnés plus haut pourrait concerner un individu, quelques individus, de nombreux individus ou même aucun individu quelle qu'ait été leur présence dans ces contextes sociaux. Ainsi, une famille ou un membre de cette famille peut être bien plus engagé à maîtriser un espace peu désirable et menaçant qu'à le contrôler ou le maîtriser par rapport aux autres.

Un autre critère possible dans la catégorisation des cadres physiques par rapport à l'appropriation de l'espace est la nature des facteurs normatifs impliqués et leur rôle. Il n'y a pas de cadres physiques qui ne sont pas aussi par définition des cadres sociaux. Que nous nous occupions du processus de l'appropriation de l'espace au niveau de l'individu, du groupe ou de l'organisation sociale, les influences des variables du système social sont toujours présentes. Ce processus au niveau individuel, par exemple, est structuré par les valeurs, les rôles, les activités et autres conceptions normatives et institutionnelles imposées à la personne par le contexte social organisé qui définit son existence. Cela signifie que de même que nous examinons des types

particuliers de cadres physiques, le processus de l'appropriation de l'espace sera formé par la nature, le but, les traditions, les exigences et les types d'individus qu'on peut trouver dans ces cadres. Il est clair qu'une grande quantité de variables démographiques définissant les différences entre les groupes humains devra être employée pour différencier les cadres physiques.

5) L'individu et l'appropriation de l'espace

La demande des architectes et des urbanistes de résultats concernant le comportement et les besoins humains en matière d'environnement construit, est souvent formulée en termes de vécu et de comportement individuels. On doit s'attendre à cela, bien sûr, étant donné que les phénomènes que nous appelons évènements homme/environnement sont enracinés dans la réalité empirique que nous nommons processus psychologiques humains. Il est donc raisonnable de dire que tout schéma visant à analyser ces phénomènes qui englobent l'appropriation de l'espace doit fortement insister sur le niveau individuel de l'analyse et particulièrement sur certaines considérations essentielles qui ont trait à la compréhension des relations entre l'homme et son environnement. Trois de ces considérations doivent être notées ici car elles n'étaient pas explicitement mentionnées dans les définitions de l'approximation de l'espace fournies pour cette conférence.

Dans l'appropriation de l'espace, l'individu ne fait pas que projeter, il intériorise. Il exprime non seulement son individualité dans la manière dont il définit et arrange son environnement physique mais il crée à son tour cette individualité en intégrant certains aspects de la forme et de la substance de cet environnement. Comme je l'ai suggéré ailleurs, l'identification de la personne avec de tels aspects de son monde physique commence à apparaître à partir de la totalité des expériences d'environnement physique qu'elle a eues pendant les années de formation de son développement (Proshansky, 1971). Pour chaque personne la définition du moi ou de ce qu'on appelle indifféremment "le moi", "l'image de soi" et "l'identité" comprend nécessairement des dimensions de lieu et d'espace qui, une fois rassemblées, constituent ce que nous avons appelé son identité de lieu, ("place-identity" ou identité par rapport à sa perception de l'espace). En effet, l'identité de l'individu témoigne de certains éléments ou caractéristiques de ses expériences de socialisation dans le monde physique qui a défini son existence antérieure, ainsi que des éléments ou des caractéristiques de ses expériences correspondantes de socialisation avec le monde d'autres personnes qui faisaient aussi partie de sa vie pendant cette période. Et la formation de l'identité de lieu de la personne ne s'arrête pas à la fin de cette première période de développement. De même que l'identité est un processus qui reflète les éléments stables et transitoires dans le cycle de vie de la personne, les éléments de l'identité de lieu sont caractérisés par cette même stabilité et le même changement continu. A chaque étape importante du cycle de vie, on peut s'attendre à voir s'intensifier le processus et la dynamique de changement dans l'identité de lieu.

Si nous acceptons de considérer le concept d'identité de lieu comme valide et viable, il devient tout à fait évident que l'appropriation de l'espace devient un processus essentiel pour comprendre le développement des changements dans la personnalité de l'individu à travers le cycle de vie entier. De fait, dans l'appropriation de l'espace, l'individu exprime qui il est et ce qu'il est en reflétant divers aspects de son identité de lieu aussi bien que les éléments de son identité en général. Mais comme ce cadre physique et l'individu

changent avec le temps, particulièrement aux étapes ou aux périodes critiques du cycle de vie, le processus d'influence est réciproque. Les changements d'identité de lieu (et donc d'identité) reflètent les changements dans les cadres physiques provoqués par les nouveaux rôles, comportements et activités exigés de la personne à chacune de ces étapes. Comme nous l'avons indiqué plus haut, dans l'appropriation de l'espace, la personne non seulement projette mais aussi intériorise. Ou peut-être devrions-nous dire que les gens non seulement s'approprient l'espace, mais sont en même temps appropriés par l'espace.

Ceci m'amène à ma seconde considération de base dans une analyse psychologique de l'appropriation de l'espace. S'il est un seul aspect tout à fait unique qui distingue le comportement et l'expérience humains par rapport à ce contexte que nous appelons le cadre physique de l'individu, c'est le fait qu'une grande partie de ce comportement se produit sans que l'individu en soit conscient. Récemment dans un contexte différent j'ai fait la distinction entre les réactions du système comportemental et les réactions du système psychologique (Proshansky, 1976). La distinction entre les deux est simple, mais essentielle pour le psychologue de l'environnement. Les réactions du système comportemental aux cadres physiques sont celles dont la personne n'est pas consciente, tandis que dans les réactions du système psychologique la personne est consciente de ce qu'elle éprouve et de ce qu'elle fait dans le flux réel du comportement dans la mesure où un lieu est concerné. Il est important de noter qu'à l'exception des cas où un intérêt explicite est porté à la dynamique de la personnalité et aux processus des motivations, la majorité de la littérature spécialisée en psychologie du développement, de la personnalité et en psychologie sociale tient pour acquis que la personne a conscience de ce qu'elle fait et ressent. Naturellement, si on n'acceptait pas ce postulat, l'usage des techniques de mesure comme les entretiens, les échelles d'attitude et autres techniques verbales qui dépendent de la conscience qu'a l'individu de son comportement et de son vécu, pourrait être sérieusement contesté.

Par contre, notre propre recherche antérieure sur l'environnement révélait sans équivoque que la personne est inconsciente de son comportement et de son vécu dans le processus continu de réaction au kaléidoscope des cadres physiques où elle pénètre et qu'elle quitte au cours de son existence quotidienne. En apparence, la personne sait où elle est et en effet, quand elle utilise un cadre physique de manière continue ou régulière, elle peut même en décrire le plan et la manière dont elle s'en sert en général ; cependant beaucoup lui échappe, particulièrement en ce qui concerne les détails spécifiques des configurations des mouvements, des préférences pour certains endroits, des adaptations sensorielles et même des sentiments intérieurs (tels que la tension provoquée par le bruit). Si nous examinons spécifiquement la question de l'appropriation de l'espace par l'individu, nous devons alors supposer que, comme dans les autres processus de l'environnement, les réactions de l'individu mettent probablement en jeu autant de réactions dont il n'a pas conscience que de réactions dans lesquelles il porte un jugement conscient sur l'espace à approprier et sur les mesures à prendre pour obtenir le contrôle ou la maîtrise sur lui.

Nous avons déjà exposé le fait que la personne non seulement s'approprie l'espace à travers le temps, mais aussi qu'elle se le réapproprie en réaction aux changements qui se produisent en elle-même, dans l'espace lui-

même et dans le contexte social plus vaste qui définit le cadre physique particulier dont il s'agit. Il est très probable que le degré auquel la personne est engagée dans la prise de décisions conscientes pour sa réappropriation de l'espace ou pour l'appropriation initiale d'un nouvel espace, dépend du genre d'évènement homme/environnement en question, du degré auquel l'équilibre de "l'appropriation" existante est rompu, etc... Une disposition particulièrement désirée du mobilier et de l'équipement d'un bureau par l'employé d'entreprise qui l'occupe, peut être le résultat de son désir d'établir son "autorité" sur le bureau de manière plus marquée que cela est exprimé vis-à-vis des autres par le fait que le bureau lui a été officiellement attribué en vertu de son rang dans l'entreprise. Cependant, au début et certainement pendant quelque temps, l'individu peut avoir été beaucoup moins conscient de ce besoin de "s'approprier", jusqu'à ce que sa "souveraineté" ait été menacée d'une manière ou d'une autre. Si, par exemple, il retrouve son bureau tout changé après avoir permis à quelqu'un d'autre de l'utiliser pendant qu'il était lui-même en congé prolongé ou en vacances, cela pourrait en effet fortement augmenter ce besoin et donc le rendre clairement conscient ainsi que les mesures nécessaires à la satisfaire. Ainsi il désirera consciemment faire immédiatement quelquechose pour rétablir son autorité sur le bureau, en redisposant le mobilier et l'équipement d'une manière qui signifiera une fois de plus que c'est son bureau.

Il n'est pas improbable que la remarque souvent utilisée que certains vivent pour manger tandis que d'autres mangent pour vivre puisse être appliquée aussi à l'espace et aux lieux.

L'analogie consiste peut-être en ceci que pour certains tous les lieux sont simplement des espaces où ils vivent, tandis que pour d'autres, vivre c'est le processus de transformation d'espaces en lieux. Dans la question de l'appropriation de l'espace, notamment en ce qui concerne les contextes physiques complexes et durables, ces différences individuelles ou entre personnalités, sont une considération centrale. Par différences individuelles ou entre personnalités, je ne veux pas dire les processus psychodynamiques profonds qui se manifestent sous forme de mobiles inconscients, de mécanismes de défense ou de conflits fondamentaux. Il y a un niveau de fonctionnement individuel qui est bien plus simple et plus pertinent, et qui doit être le point de départ du psychologue de l'environnement, en particulier quand il ne s'agit pas seulement de l'appropriation de l'espace mais aussi des problèmes concernant le privé, la territorialité et de l'apprentissage de l'environnement. C'est le niveau d'analyse exprimé dans la tâche théorique et empirique élémentaire d'identifier ces tendances psychologiques durables sous forme de besoins ou de systèmes de réactions qui ont des conséquences plus ou moins directes sur la manière dont la personne réagit et se relie à son monde physique et notamment à son "environnement construit". Ainsi, il y a des considérations telles que l'orientation cognitive des individus et la question de savoir s'ils sont plus ou moins orientés vers le sens de la vue, de l'ouie ou du toucher ; ou bien les tendances gestuelles de la personne qu'Allport (1976) a nommées "mouvements expressifs" et qui sont nécessairement liées aux manières particulières dont l'espace est organisé et utilisé par rapport à ces tendances gestuelles ; il y a aussi les questions liées au développement des préférences esthétiques pour certaines configurations de sons, de couleurs, de lumière, de texture et même d'étoffe ; et enfin, mises à part les influences psychodynamiques profondes, il y a des différences évidentes de personnalité et de tempérament qui sont directement liées à la

signification, à l'usage et aux satisfactions qu'on peut retirer de la nature et de la disposition d'un cadre physique. Il importe peu que nous n'en sachions encore que si peu. Ce qui importe c'est le postulat parfaitement légitime que les différences constamment observées parmi les gens dans leur degré de sociabilité, l'absence de tension, leur niveau d'affirmation de soi, l'étendue et la complexité de leur niveau d'affectivité, d'anxiété et de peur et le savoir et les outils conceptuels dont ils disposent, doivent avoir des conséquences sur la manière dont ils vivent, structurent et réagissent à leurs cadres physiques. Pour nous tous, vivre en harmonie avec ces cadres signifie que nous devons chacun à notre manière trouver un compromis avec eux d'une manière qui renforce et exprime les qualités de notre personnalité et diminue ses défauts. Dans le domaine de l'appropriation de l'espace -qui par définition sépare la personne qui cherche à acquérir un contrôle ou une autorité des autres individus- ces différences individuelles dans les forces et les déficiences des personnalités doivent jouer un rôle fondamental.

Stratégie pour la recherche et la théorisation

Dans cette discussion finale, je voudrais présenter une stratégie pour la recherche et la théorisation concernant l'étude de l'appropriation de l'espace. Ma stratégie ne s'attache pas aux applications spécifiques du concept ni à la formulation de problèmes particuliers, mais examine plutôt et plus généralement la manière dont ce concept et quelques autres devraient être attaqués, étant donné "l'état de nos connaissances" en psychologie de l'environnement. Malheureusement, de nombreux psychologues de l'environnement américains et anglais abordent les problèmes du privé, de la territorialité, de la complexité de l'environnement, de l'espace personnel, et d'autres concepts encore, de manières qui peuvent être sérieusement contestées. J'ai l'intention en présentant une autre stratégie, de nous aider à éviter de faire les mêmes erreurs en ce qui concerne l'appropriation de l'espace et, souhaitons-le, de réorienter nos efforts en ce qui concerne ces autres problèmes ou concepts. Naturellement, ma stratégie repose sur le genre d'analyse théorique que j'ai présenté ici et qui, je le crois, doit précéder toute tentative de recherche systématique sur ces questions d'environnement.

En parcourant les publications consacrées à la recherche sur les concepts voisins les uns des autres, de "privé", de "territorialité" ou même "d'espace personnel", j'ai découvert que dans une plus ou moins grande mesure, l'approche empirique domine indiscutablement. J'entends par là soit l'usage du modèle expérimental-contrôlé du psychologue social traditionnel, dans le cadre d'un laboratoire où, en dernier ressort sinon dès le début, c'est la méthode qui définit le problème ; ou bien l'usage du paradigme hors du laboratoire ou dans des cadres de vie réels où les "réalités" de ces cadres sont supprimées par le postulat implicite du chercheur que la rigueur méthodologique prend le pas sur l'intégrité phénoménologique de ces réalités. Non seulement ces études sont souvent formulées sur la base de ce qui est méthodologiquement possible et "scientifiquement pur", mais encore elles sont souvent théoriquement stériles. Mon opinion sur la valeur de ce type de recherche est bien connue, et il n'y a pas de raison de la répéter ici (Proshansky, 1976), si ce n'est pour dire que quarante ans de ce genre de recherche à la base de la psychologie sociale moderne n'ont pas réussi à conduire à l'accumulation d'un ensemble de connaissances solides et systématiques. Il n'y a aucune raison de s'attendre à un résultats différent si les psychologues de l'environnement se laissent séduire par l'appât de la "respectabilité scientifique" et de la valeur implicite du modèle qu'elle recouvre.

Il y a quelques signes d'une deuxième manière d'aborder la recherche en psychologie de l'environnement, qui s'oppose clairement au modèle expérimental de laboratoire et à laquelle je souscris sans réserve. Elle m'inquiète néanmoins. Une grande part de la vie urbaine moderne engage l'individu dans ce qu'on peut appeler des cadres transitoires fréquents, où la durée et la continuité des évènements et les relations etnre les individus concernés sont tout à fait limités. J'entends par là un grand nombre de situations qui sont familières à tous : attendre un autobus ; manger dans un restaurant ; faire des achats dans un magasin plein de monde ; lire, assis sur un banc dans un parc ; faire la queue pour acheter un billet au cinéma ; être assis dans la salle d'attente d'un médecin en attendant qu'il vous reçoive, et ainsi de suite. Ces situations peuvent être envisagées de deux manières : en premier lieu, comme des évènements de la vie réelle qui ont une intégrité propre, et qui sont donc dignes d'être étudiés afin d'essayer de comprendre ces comportements et ces expériences transitoires de la vie urbaine moderne. Ce genre de recherche est importante en particulier pour l'effort de maintenir et d'améliorer la qualité des expériences humaines par rapport à ces évènements. Le fait que la vie urbaine nous oblige à vivre ces situations très fréquemment les rend importantes pour la préparation des cadres physiques de demain.

Cependant, ces évènements transitoires peuvent être envisagés -consciemment ou non- d'une autre manière qui me cause beaucoup de souci. Certains théoriciens et chercheurs semblent avoir été séduits par une nouvelle sorte de réductionnisme. On postule que ces cadres spatiaux transitoires sont plus simples -et sont donc des contextes méthodologiquement plus contrôlables pour l'étude du privé, de la territorialité, de l'encombrement (crowding) et encore d'autres systèmes de réactions liées à l'espace ; un tel postulat leur permet d'extrapoler et d'étendre leurs généralisations à des cadres durables de l'environnement, tels que la maison, le lieu de travail, la salle de classe et autres. A en juger du moins par ce que j'ai lu, c'est presque comme si nous disposions d'un "laboratoire naturel" où les principes fondamentaux du privé, de l'espace personnel, de la territorialité, et peut-être même, de l'appropriation de l'espace, peuvent être déterminés de manière relativement directe vu qu'on minimise à la fois les complexités méthodologiques et l'intrusion de variables psychologiques et sociales complexes et "impures" qui caractérisent les contextes physiques plus durables.

Suis-je en train de rejeter l'étude de ces cadres transitoires ? Absolument pas. Comme je l'ai déjà suggéré, l'étude de l'espace transitoire possède une authenticité et une importance théorique qui lui sont propres. L'étude de l'appropriation de l'espace dans des cadres publics est nécessaire pour comprendre le fonctionnement de communautés urbaines complexes en ce qui concerne des problèmes majeurs tels que les relations entre groupes, les divers services urbains, le rôle du quartier dans la vie de la communauté, et bien d'autres encore. De plus, on ne peut guère mettre en doute le fait qu'il existe certaines continuités théoriques entre l'appropriation de l'espace dans un cadre transitoire et la présence de ce phénomène dans des cadres plus complexes et durables. Mais par le même raisonnement, je suis tout aussi convaincu qu'il existe des discontinuités et à cet égard, investir une grande part de notre énergie à étudier l'appropriation de l'espace dans des cadres transitoires -en dehors de considérations pratiques et d'application- est une stratégie inadéquate, sinon erronée. Peut-être devrions-nous dire plus positivement : la stratégie de recherche et de théorisation que je recommande fortement est l'étude de l'appropriation de l'espace dans des contextes

sociaux complexes et durables, aussi difficiles que puissent être ces recherches à conduire.

Parler de l'appropriation de l'espace en termes de "maîtrise", "contrôle", "identification avec l'espace", "expression du moi", "harmonie avec ..." et "processus durable et continu à travers le temps", et d'autres dimensions encore, implique un phénomène enraciné principalement dans ces cadres complexes, et c'est là que la recherche doit commencer et c'est à cela qu'on doit donner le plus d'importance. Mon propre intérêt se porte sur la famille, mais le spécialiste de l'environnement peut choisir n'importe quel autre cadre social complexe. Mon raisonnement est aisément révélé par une énumération des postulats implicites dans ma stratégie de recherche appliquée à la vie de famille dans les cadres domestiques.

1) Un peu comme le concept de cadre physique lui-même, l'appropriation de l'espace dans le cadre familial est toujours un processus socialement défini qui sert à maintenir et à améliorer la vie familiale et son processus d'interaction d'une part, et d'autre part à faciliter ou à apporter des changements à ces interactions et aux relations familiales.

2) Puisque les types de vie familiale varient en terme de classe sociale, d'origine ethnique, de la disposition du cadre familial et d'autres facteurs démographiques, et dans la mesure où nous ne savons que peu de choses sur l'usage et l'appropriation de l'espace dans les cadres familiaux, la recherche devrait être centrée sur des groupes sociaux particuliers ou spécifiques. Nos théories aussi bien que le champ d'action de notre recherche devraient être du type à "moyenne portée".

3) Il est essentiel de choisir pour la recherche des groupes familiaux définis, c'est-à-dire, ceux qui appartiennent à des communautés spécifiques de définition sociale, ethnique, raciale et socioéconomique connue, dont nous connaissons le mieux le style de vie, y compris les relations mari-femme, parent-enfant, et les autres relations de rôle, les types d'activité et les occupations d'étude ou de jeu.

4) La recherche sur l'appropriation de l'espace dans les cadres familiaux ne peut ni ne doit commencer avant que les dimensions sociales, les activités et les processus particuliers aux groupes choisis n'aient été spécifiés et compris en général.

5) Même avec de telles connaissances, la formulation d'une théorie et d'hypothèses vérifiables sur l'appropriation de l'espace ne peut commencer que lorsque ces connaissances sont assorties à des données et des renseignements concernant la question générale de savoir comment ces familles et leurs membres identifiés démographiquement utilisent l'espace dans leurs cadres domestiques. Des détails complets sur la disposition physique de ces cadres, sur la nature des maisons, les fonctions des diverses pièces et les activités qui y ont lieu, les personnes qui les utilisent et ainsi de suite, sont aussi nécessaires comme préliminaires à toute recherche.

6) Ce que la stratégie de recherche dans les étapes précédentes implique devrait être suffisamment clair désormais : la formulation des problèmes de l'appropriation de l'espace ne peut dériver que de l'analyse de contextes sociaux limités et définis dans lesquels les relations entre, d'une part, le processus social et les relations sociales, et d'autre part, entre l'usage du cadre physique et les espaces et les objets qu'il contient, doivent d'abord être soigneusement énumérés. C'est un fait que les gens n'approprient pas

l'espace in vacuo. Ils l'approprient en relation avec des facteurs qui les définissent socialement, tels que qui ils sont, ce qu'ils essayent de faire, à qui ils sont liés et pourquoi, ce qu'ils attendent des autres et ce qu'on attend d'eux, et enfin en relation à la nature et la signification de l'espace ou de l'endroit lui-même.

La stratégie de recherche et de théorie sur l'appropriation de l'espace que j'ai esquissée ici n'est pas facile à mener à bien, c'est le moins qu'on puisse dire. D'autre part, on peut la traiter en modèle idéal plutôt qu'en plan de travail. Son postulat fondamental est que nous ne devrions pas étudier les problèmes de l'environnement tels que l'appropriation de l'espace, la territorialité, l'espace personnel et autres dans des contextes de laboratoire simplifiés à l'excès, ou dans des cadres réels dont on exclut et néglige commodément la configuration des variables sociales et psychologiques complexes. On peut commencer par n'importe quel élément d'un cadre familial, comme par exemple la manière dont les enfants approprient l'espace, pourvu que la question de l'environnement soit définie dans son contexte social. Je ne peux que féliciter mes collègues Maxime Wolfe et Bob Laufer de leurs recherches empiriques sur le privé qu'ils ont commencées en posant des questions sur le développement du privé aux enfants, par rapport au cadre familial (1976). L'étude de l'appropriation de l'espace dans des cadres sociaux complexes et durables n'est évidemment pas simple, que ce soit en ce qui concerne l'accès à ces cadres ou la méthodologie existante. Cependant, il n'y a pas d'autre moyen, même si on doit tout simplement observer et recueillir des fragments de données pendant des années. Les promesses de la psychologie de l'environnement comme terrain de recherche doivent être mises entre les mains de ces chercheurs qui reconnaissent que quelle que soit la complexité de ses problèmes, ou le temps et les frais qu'ils requièrent, ce sont ces problèmes qui doivent déterminer le caractère de sa méthodologie et sa nature en tant que science.

References

Allport, G. Personality : a psychological interpretation. New York : Holt, 1937.

Laufer, R., Proshansky, H., Wolfe, M. Some analytic dimensions of privacy. Paper presented at the Second Annual International Architectural Research Conference, Lund, Sweden, June 1973.

Michelson, W. Man and his urban environment : A sociological approach. Reading, Mass. : Addison-Wesley, 1970.

Proshansky, H. The role of environmental psychology for the design professions. In Architecture for human behavior : A mini-conference and exhibit. Philadelphia : Philadelphia Chapter of American Institute of Architects, 1971.

Proshansky, H. Theoretical issues in environmental psychology. Representative Research in Social Psychology, 1973, 4, 93-107.

Proshansky, H. Environmental psychology and the real world. American Psychologist, 1976, 31, 303-310.

Westin, A. Privacy and freedom. New York : Atheneum, 1967.

Wolfe, M. and Laufer, R. The concept of privacy in childhood and adolescence. In D.H. Carson Ed. Man-Environment interactions. Environmental Design Research Association Proceedings (V) part 6, Milwaukee, Wis., 1974.

Wolfe, M. and Laufer, R. Privacy as a concept and as a social issue. In perspective for The Journal of Social Issues (1976).